

## PORTRAITS DÉCAPANTS

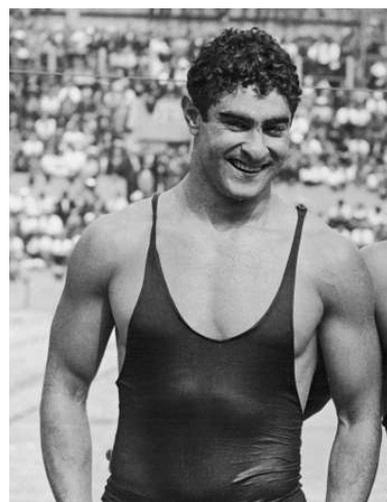
### Carnet de visites des nageurs français

Sur la joyeuse scène du spectacle sportif, certains acteurs se trouvent affublés d'un sobriquet dont l'originalité traduit le rapport affectif que le public et les journalistes entretiennent avec eux.

Ami lecteur, tu trouveras ci-dessous, quelques uns des portraits de nageurs français qui ont connu cet honneur d'être rebaptisés.

#### **Artem / Le nageur d'Auschwitz (Alfred Nakache, 1915-1983)**

Né à Constantine, ce jeune homme bronzé aux cheveux crépus détestait l'eau. Mais très rapidement, celui qu'un speaker maladroit appelait *Artem va*, avec aussi le water-polo, collectionner les titres en natation. Il participe aux Jeux olympiques de Berlin en 1936 (4<sup>e</sup> du relais 4 x 200 m nage libre), puis bat le record du monde du 200 m. Mais quelques années plus tard, pendant l'occupation, ce nageur juif est dénoncé par la presse collaborationniste et se trouve interdit de bassin en 1942. Arrêté avec sa famille en 1943, il est déporté à Auschwitz dont il revient seul en 1945. Malgré tout, il retrouve le haut-niveau et établit avec l'équipe de France le record du monde du 3 x 100 m trois nages (1946). Deux ans plus tard, il participe aux Jeux Olympiques de Londres sur 200 m brasse papillon... et en water-polo. Un immense monsieur de la natation française.



#### **Kiki (Christine Caron, 1948-)**



Icône du sport féminin français des années 1960, Christine Caron, née en 1948, est à la natation ce que BB est alors au cinéma : une véritable star. De Gaulle lui claqua même, au retour des Jeux de Tokyo en 1964, un révélateur « *on vous voit à la télévision plus souvent que moi en ce moment* ». Protégée de Monique Berlioux, *Kiki*, reine du dos réalise à douze ans les minima olympiques pour les Jeux de Rome ! Mais après avis de la médecine sportive, elle n'est pas sélectionnée. Cela ne l'empêche pas d'être médaillée d'argent aux Jeux Olympiques de 1964, avant de devenir deux ans plus tard en 1966, recordwoman du monde du 100 m dos. La France de ces années-là est alors sous le charme de cette gamine, issue d'un milieu modeste, qui parcourt le monde et réussit l'impossible. Gouailleuse, parigote jusqu'au

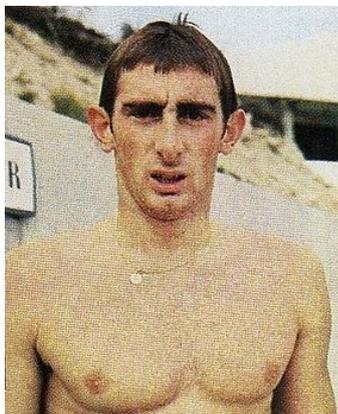
bout des ongles, cette nageuse chic et people de choc peut se vanter que notre Johnny national (pas Weissmuller) ait préfacé son autobiographie. De quoi rendre jaloux Claude François, un temps amoureux d'elle, ou les aventuriers du Paris-Dakar qu'elle a croisés sur les chemins poussiéreux de l'Afrique.



#### **Laurette, la reine des bassins (Laure Manaudou, 1986-)**

« Laure olympique ». Tel était le beau titre trouvé par l'Équipe au lendemain de son sacre sur 400 m aux Jeux d'Athènes en 2004 alors qu'elle n'avait que dix-sept ans. Un exploit retentissant pour la natation française de l'époque sous la houlette du trublion Philippe Lucas qui fit murir son talent phénoménal. S'ensuivirent trois titres mondiaux

(2005, 2007) assorti d'un succès médiatique qui déborda largement les bassins. Elle fut l'égérie d'une marque de luxe, partit sur un coup de tête vivre une romance en Italie, déprima dans une vie affective chaotique, puis devint maman avant un retour inédit aux Jeux olympiques de Londres en 2012. Drôle de parcours pour une fille qui affirmait : « *je n'aime pas nager, j'aime énormément gagner et j'étais prête à tout pour le faire, donc forcément il fallait faire des concessions et il fallait nager* ». Depuis, le frerot Florent a repris le flambeau familial avec lui aussi des titres mondiaux et olympiques à la pelle. Quelle famille !



### **Mickey (Michel Rousseau, 1949-)**

Né en 1949, ce grand bonhomme va surnager dans la natation française au cours des années 1970 très difficiles. Quarante fois champion de France, il est aussi champion d'Europe du 100 m nage libre en 1970, devient plusieurs fois recordman d'Europe, puis vice champion du monde en 1973. *Mickey* est également finaliste olympique en 1972 d'un 100 mètres remporté par le grand Mark Spitz. Aujourd'hui, c'est un commentateur sportif TV apprécié, qui se réjouit de l'évolution du suivi médiatique de son sport : « *saisir le sourire ou le regard de déception d'un nageur à l'arrivée rend les athlètes plus humains. Le public s'identifie plus facilement* ». Il précise aussi que la vidéo « *a aussi aidé à séquencer les différentes parties de la course pour les analyser très finement* ».

### **Titou, Espo (Franck Esposito, 1971-)**

C'est le Monsieur papillon de la natation française avec notamment quatre titres de champion d'Europe (1991, 1997, 1999, 2002), quatre olympiades (de 1992 à 2004) et une médaille olympique sur 200 m papillon (1992). On peut donc imaginer qu'il a dû en faire des moulinets de bras, ce garçon né en 1971. Superstitieux comme tous les sportifs, il avait l'habitude, après être monté le dernier sur le plot, de se livrer à un immuable cérémonial : baiser à son alliance, longue prière, ablutions et signe de croix. Sûr qu'il a dû penser un paquet de fois à sa grand-mère maternelle à qui, plus jeune, il avait promis de participer aux Jeux Olympiques. *Titou* se rappelle toutefois que « *à cette époque, j'étais du genre branleur. Je ne prenais rien au sérieux. Sans la natation, j'aurais pu mal tourner. À l'arrivée ma carrière a dépassé toutes mes espérances* ».



### **Yoyo (Georges Vallerey, 1927-1954)**

Georges-Urbain Vallerey fait partie d'une fratrie de six frères et sœurs qui furent tous des nageurs de classe mondiale. Il faut dire que leur père avait nagé aux Jeux olympiques de Paris en 1924 ! En 1942, alors que la famille Vallerey a rejoint Casablanca, « Yoyo » (surnommé ainsi par un admirateur suédois) assiste depuis le rivage au bombardement d'un navire. N'écoutant que son courage, il porte secours avec un ami, à de nombreux marins français en détresse. Cet acte de bravoure leur vaut la récompense de la Croix de guerre. Dès la sortie du conflit, il s'illustre dans les bassins de natation en battant en 1946, avec Alfred Nakache et Alex Jany, le record du monde du relais 3 fois 100 mètres trois nages. Aux Jeux olympiques de 1948, il empoche la médaille de bronze sur 100 m dos. En 1949, il est le héros d'un documentaire de Julien Duvivier dans lequel il est filmé à l'entraînement, et où il poursuivi par une flopée d'admiratrices à qui il n'échappe qu'en plongeant du haut d'un pont... Malheureusement, brisé par une néphrite, il s'éteint quelques années plus tard.